

Pavlik Élie, parcours de captivité¹

Arson Hervé
Version 1
05/02/2023

État civil

Élie Pavlik était né le 20 juillet 1921 à Maradic en Yougoslavie. Son père se nommait Jean Pavlik et sa mère Thérèse Julevic épouse Pavlik. À la déclaration de guerre, il était célibataire et demeurait chez sa sœur à Digoin (Saône et Loire), 32 cité des Donjons. Il exerçait le métier de faïencier.

Situation militaire

Le 13 février 1940, il s'est engagé pour la durée de la guerre au bureau de recrutement de Mâcon, matricule 645 ; le 29 avril, il rejoint le 22^{ème} Régiment de Marche des Volontaires Étrangers, 10^{ème} Compagnie, en tant que soldat de 2^{ème} classe². Ce régiment d'infanterie était composé de Juifs d'Europe Centrale et d'hommes d'une cinquantaine de nationalités différentes parmi lesquels les Républicains espagnols étaient majoritaires. En avril 1940, le régiment suit d'abord une instruction au camp du Larzac. Il est envoyé ensuite en Alsace début mai. Le 8 mai, Élie Pavlik est porté au contact de l'ennemi. Le 19, les soldats du 22^{ème} R.M.V.E. sont transportés par convois automobiles dans la Somme, au sud de Péronne. Ils participent aux durs affrontements sur la Somme.

Capture, transfert en Allemagne et première évasion

Élie Pavlik est capturé le 6 juin 1940 à Villiers-Carbonnel dans la Somme. Selon ses déclarations après la guerre, il est passé par divers camps de triage. Il pourrait s'agir entre autres du Frontstalag 204 à Péronne (Somme) ou à Saint-Quentin (Aisne), mais rien dans les documents allemands ne le précise. Il arrive dans le premier Stalag d'Allemagne, le XII D à Trêves près de la frontière luxembourgeoise.

Il est affecté à un kommando agricole. Il gifle un commis allemand qui l'avait pris à partie. En septembre, il s'évade avec M. Ballan. Ils sont repris près de Sarrebruck et ramenés à leur Stalag d'origine où ils écotent de quinze jours de cellule. La première trace du prisonnier dans les documents allemands se trouve dans la liste de prisonniers transférés du Stalag XII D au XII A à Limburg an der Lahn³, à l'est de Coblenche.

Les Allemands datent ce transfert du 13 juin 1941, ce qui est peu vraisemblable : d'abord, la date de transfert est exactement la même que la date d'ouverture de la liste ; ensuite, cette date n'est pas cohérente avec les dates des transferts ultérieurs. Élie Pavlik déclare pour sa part y être arrivé début décembre 1940.

Mais les Allemands ont également commis d'autres erreurs. Ils ont orthographié le patronyme tantôt Pavlick, tantôt Pavlic, et les deux orthographes sont fausses ; ce qui a induit les fonctionnaires français en erreur : en France, deux fiches de prisonnier différentes ont été établies, comme s'il s'agissait de deux hommes différents. Et, comme on le verra plus loin, le prisonnier se verra attribuer bientôt un autre matricule. À la place du matricule qui a dû être attribué à Trêves, un autre matricule est attribué à Limburg, comme si le XII A était le premier Stalag fréquenté par le prisonnier.

¹ Dossier statut au SHD-Caen : 21P 656 403, récit de captivité, attestations et Meldungen.

² Déclaration d'Élie Pavlik ; les documents archivés à Caen mentionnent une affectation au 22^{ème} R.I. ; de nationalité yougoslave, le soldat ne pouvait pas avoir intégré un Régiment de l'Armée Française.

³ Meldung 184 du Stalag XII D ouverte le 13 juin 1941.

Élie Pavlik est donc immatriculé XII A 7987. Mais ce n'est pas tout, le prisonnier se verra bientôt attribuer bientôt encore un autre matricule.

Évadé récidiviste et repris

Le prisonnier évadé est envoyé dans un kommando disciplinaire. Peu après son arrivée dans ce kommando, Élie Pavlik s'évade pour la deuxième fois, à la fin du mois de janvier 1941. Il est repris quelques jours plus tard et ramené à Limburg. Il est emprisonné dans une cellule pendant trois semaines, puis maintenu dans la baraque disciplinaire du camp pendant presque deux mois. Mais les repréailles ne s'arrêtent pas là.

Le 6 juillet 1941, il est transféré au Stalag XI B⁴, à Fallingbostel, dans le Land de Hanovre, au sud d'Hambourg. À cause des erreurs administratives des Allemands, un nouveau matricule lui est attribué : XI B 104 508. Ce voyage dans le nord de l'Allemagne a pour but de lui faire apprécier le kommando disciplinaire de Rehren n° 1655. Ce camp se trouvait à mi-chemin entre Hambourg et Dortmund. Il y rencontrera Marcel Legoux, qui partagera la suite et la fin de sa captivité.

Évasion du kommando disciplinaire de Rehren

Le commandant du camp et les gardiens font subir des sévices corporels aux prisonniers. C'est pour échapper aux mauvais traitements que sept prisonniers décident de tenter une évasion, malgré les risques et les mauvaises conditions : ils n'ont ni vêtements civils, ni papiers, ni argent, ni vivres. Le 6 octobre, grâce à une lame de scie à métaux trouvée par l'un d'entre eux, ils coupent les barreaux d'une fenêtre et s'échappent. N'ayant ni boussole ni carte, ils décident de se diriger vers une gare de triage pour monter dans un wagon de marchandises.

Tantôt à pieds, tantôt en train, ils arrivent jusqu'à Mannheim sur les rives du Rhin, à 130 km de la frontière française. C'est là qu'ils sont repris le 13 octobre. Le 17, après quelques jours passés en prison, ils sont envoyés en transit au Stalag XII A, à Limburg an den Lahn. La troisième évasion a échoué.

Le jour même, Élie Pavlik, Marcel Legoux et Paul Bonon essaient à nouveau de s'échapper mais cette quatrième tentative échoue. Repris la nuit suivante, ils subissent des châtements corporels. Trois jours plus tard, c'est le retour au Stalag XI B avec 28 jours d'arrêts de rigueur en prison. C'est à l'occasion de la promenade dans la cour de la prison qu'Élie Pavlik est témoin de l'exécution d'un prisonnier, tué à bout portant parce qu'il ne mettait pas ses mains derrière le dos pendant la promenade.

De Fallingbostel à Rawa-Ruska

De début novembre 1941 au 10 avril 1942, les prisonniers récidivistes sont surveillés de près. Puis ils sont transférés au Stalag 325 via le Stalag XI A à Altengrabow⁵, à l'ouest de Berlin. Élie Pavlik a donc fait partie du premier convoi arrivé à Rawa-Ruska le 13 avril 1942.

Internement au Stalag 325

Il est envoyé d'abord à Tarnopol, puis, fin juillet 1942, dans un kommando agricole dépendant du sous-camp de Tarnopol : Plotitz⁶. 80 détenus s'y trouvent. Son camarade Marcel Legoux et lui se font porter malades. Seuls dans les dortoirs pendant la journée, ils percent les deux murs d'une cheminée attenante à une pièce désaffectée.

4 Meldung 1217 du Stalag XI B diffusée en août 1941. La date de ce transfert (6 juillet 1941) invalide celle avancée par les Allemands pour le transfert précédent (13 juin 1941).

5 Meldung 1324 du Stalag XI B diffusée en mai 1942.

6 Probablement la transcription phonétique de Plotycz en polonais, actuellement Plotycha près de Ternopil en Ukraine, où se trouvent plusieurs cimetières et monuments aux morts de la deuxième guerre mondiale

Dans la nuit du 16 août, le travail est terminé et douze prisonniers s'évadent. Le groupe se scinde et Élie Pavlik poursuit son chemin avec Marcel Legoux. Ils atteignent le Dniestr le 22 août au matin, à environ 30 km en amont de Mohilev⁷. Ils attendent une matinée dans un bois près du fleuve, puis à midi, ils le traversent à la nage et se retrouvent en Roumanie.

Cinquième évasion réussie ; militaire interné à Bucarest⁸.

Ils marchent encore deux ou trois jours, puis ils se rendent auprès des autorités consulaires françaises de Cernauti où un chaleureux accueil leur est témoigné. Quelques jours plus tard, huit autres évadés parviendront à les rejoindre. Selon Marcel Legoux, il y aurait eu onze évadés, douze selon Élie Pavlik. Melo Touboul témoigne qu'un évadé du nom de Noallet ne sachant pas nager, il n'aurait pas pu traverser le fleuve et aurait été repris. À Bucarest, les évadés sont pris en charge par le Colonel Laffaille de la légation française.

De Roumanie en Italie ; rapatriement et distinctions

Ils sont exfiltrés vers l'Italie. Élie Pavlik est enregistré au centre de passage de Bagnoli près de Naples le 11 décembre 1944⁹. Il reste en Italie en service actif jusqu'en août 1946.

Il est naturalisé français le 7 septembre 1951. Il demande le titre d'Interné Résistant le 11 décembre 1966. Le titre lui est attribué le 29 avril 1974 (carte n° 1201.30940). À ce moment-là, il était fonctionnaire dans un ministère et habitait à Stains (Seine-Saint-Denis) au 29 rue Verlaine, Clos Saint-Lazare. La période d'internement prise en compte s'étend du 13 avril au 16 août 1942.

7 Mohyliv-Podilskyi en ukrainien aujourd'hui.

8 Meldung 708 du Stalag 325 à Lemberg éditée le 20 février 1943.

9 Liste 126 249 du 17 février 1945.